

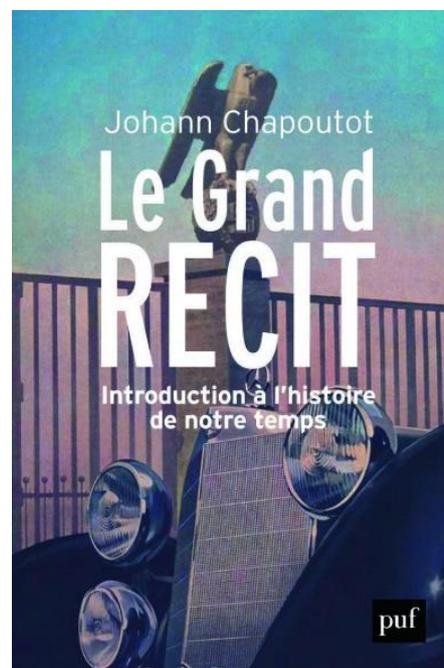
---

## Donner sens à l'histoire du XXe siècle

---

Johann Chapoutot, grand spécialiste du nazisme et de l'Allemagne, se penche de façon approfondie sur la définition même de l'histoire qui consiste à donner du sens à ce qui n'en a pas. Il cherche à comprendre comment nous habitons le temps au XXe siècle, essayant de lui donner sens. Il éclaire de façon originale l'émergence du fascisme, du nazisme, du communisme, du libéralisme et de ses avatars. La question du sens en histoire est centrale dans sa démonstration ; la construction de l'histoire n'est jamais une réalité brute.

**Johann CHAPOUTOT** est professeur d'histoire contemporaine à Sorbonne Université. Auteur d'une dizaine d'ouvrages analysant l'idéologie nazie dont *la loi du sang. Penser et agir en nazi*, Gallimard 2014. L'actualité éditoriale de l'auteur est riche en cette rentrée 2021 : *Les 100 mots de l'Histoire* dans la collection « Que-sais-je ? » et *Le Grand récit. Introduction à l'histoire de notre temps*, aux PUF pour les deux ouvrages.



[En savoir plus](#)

L'entretien était modéré par Éric Alary, agrégé d'histoire, docteur en histoire de l'Institut d'études politiques de Paris, enseignant en khâgne et en hypokhâgne au lycée Descartes de Tours et à Sciences-Po.

L'essai historique que J. Chapoutot nous donne à aborder à travers son ouvrage et cette intervention aux Rendez-Vous de l'histoire de Blois 2021 poursuit un objectif délicat et formateur : esquisser une définition de l'Histoire. Lucien Febvre écrivait que « l'Historien n'est pas celui qui sait. Il est celui qui cherche » ; pour J. Chapoutot, l'histoire « *consiste à donner du sens à ce qui n'en a pas* ». L'historien se met en quête de comprendre « *comment nous habitons le temps au XXe siècle* ». A travers l'émergence du fascisme, du nazisme (sujet de prédilection), du communisme, du libéralisme et de ses mutations contemporaines, l'auteur démontre de manière originale que la question du sens en histoire est centrale.

### Convictions d'historien...

Reconnaissant une approche culturaliste à sa démarche, J. Chapoutot estime que **la vraie réalité, c'est l'imaginaire**. Les humains sont des êtres, à la fois de langage et symboliques qui s'inscrivent dans une finitude, finitude conscientisée. L'identité de chacun est structurée par un récit individuel et collectif qui nous permet de nous situer dans le monde et de nous donner une cartographie pour faire sens. L'idée de cet ouvrage repose sur l'impérieuse nécessité de comprendre le *logos*, le discours sur le récit, pour comprendre la logique des hommes. Pour J.

Chapoutot, **l'histoire est la science de l'homme dans le temps**. Les hommes ont besoin de se raconter des histoires sur leur Histoire.

**Le récit, nécessité absolue pour l'un et le collectif, a structuré l'histoire de l'Occident**, et d'abord autour du nom de Dieu, de la Providence divine. Le christianisme, récit providentialiste par essence, s'est peu à peu déconstruit par le travail de sape de la Réforme, de la révolution copernicienne et cartésienne, du « *désenchantement du monde* » par l'avènement de la raison au XVIII<sup>e</sup> s. En citant Primo Lévi, « *Le seul fait qu'Auschwitz ait existé devrait désormais interdire à quiconque de prononcer le mot Providence* », J. Chapoutot définit le XX<sup>e</sup> siècle comme un long deuil, celui des dizaines de millions de morts de la Grande guerre, de la Shoah, ... Dieu est mort. Et les hommes ont besoin d'un nouveau récit collectif et téléologique : les grandes idéologies du XX<sup>e</sup> siècle, le socialisme, le communisme, le nazisme, le fascisme, le libéralisme peuvent apparaître comme une réponse à la mort symbolique de Dieu. En effet, pour conjurer l'absence, le vide laissé par la fin de Dieu - « *la présence de cette grande absence* » - Alain ; des nouvelles « religions », cette fois, politiques apparaissent. Elles ne sont pas seulement des propositions politiques mais des propositions qui donnent une réponse au positionnement dans le monde, dans le récit global, dans le rapport à la vie et à la mort. Elles sont des propositions anthropologiques et « religieuses ». En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, les idéologies ont disparu ou bien leur audience s'est affaiblie. Elles ne sont plus la réponse « religieuse », politique et anthropologique à la demande de récit individuel et collectif...

Durant la seconde partie de son intervention, J. Chapoutot présente **les nouvelles croyances** qui se donne pour mission de combler le vide symbolique laissé par les précédentes.

### **De nouveaux « -ismes » au XXI<sup>e</sup> siècle**

Pour J. Chapoutot, le **complotisme** c'est le sens à la main des imbéciles car il offre un récit simple, simpliste, à la portée de tous. Cependant, il est nécessaire de le prendre au sérieux car ses effets sont majeurs. Il ne faut pas reproduire l'erreur d'interprétation qui nous a fait ne pas prendre au sérieux les propositions idéologico-religieuses des fascistes, des nazis, des stalinien... Le complotisme est une idéologie ancienne : au Moyen-âge on évoquait la conjuration des lépreux qui, en empoisonnant l'eau des puits, voulaient contaminer le monde (cf. les recherches de Franck Collard, médiéviste). Le complotisme c'est une façon de faire du religieux en gardant le diable et en congédiant dieu. On explique l'inexplicable ou le réfutable par une force obscure. Les périodes de crises majeures sont propices à l'élaboration de théories complotistes. C'est le cas, par exemple, à la révolution française qui donne naissance au complot maçonnique. Aujourd'hui, la mondialisation et son corollaire de changements dans les hiérarchies socio-économiques (crise économique, désindustrialisation, déclassement social, ...) engendre des théories complotistes.

**Le « bullshitisme », ou ignorantisme** correspond à une indifférence à la vérité dans un contexte pulsionnel et perpétuellement réitéré, réinventé. L'archétype du bullshitisme, c'est Trump. Le menteur sait qu'il ment et par ricochet reconnaît la valeur de la vérité mais s'en

arrange totalement. Les travaux précurseurs du philosophe américain, Harry Frankfurt, aident à comprendre ce nouvel « -isme » - *De l'art de dire des conneries (On bullshit)* – 1986.

**L'illimitisme** est la croyance dans la toute-puissance des capacités humaines, la croyance dans un progrès sans fin. C'est la démarche d'un Elon Musk ou d'un Jef Bezos... partant à la conquête de l'espace pour laisser une planète mourante et croire en un possible ailleurs.

**Le déclinisme** est l'idéologie à la mode. Né à la Révolution française, mais déjà présente chez les Romains – le fameux déclin de Rome -, cette vieille tradition française se caractérise par une dérégulation morose, une vision doloriste de l'histoire et un repli sur la nostalgie d'un passé idéalisé. Elle se situe à l'opposé d'une vision émancipatrice de l'histoire par le partage de valeurs universalistes tendant vers le progrès. Historien de son temps et voix dans le débat public actuel, J. Chapoutot range dans cette catégorie E. Zemmour pour qui le déclin de la France a pour origine la présence de trois ennemis que l'historien précise : « la femme qui vous dévirilise, l'Arabe qui vous orientalise et l'homosexuel qui trouble tout ». De même, J. Chapoutot revient sur les propos d'E. Zemmour sur Vichy et les Juifs Français et de renvoyer vers les recherches de O.Paxton, H.Rouso, L.Joly pour s'opposer à ce **négationnisme**... un autre « -isme » à mettre à bonne distance...

### Compléments aux propos de J. Chapoutot



<https://youtu.be/hVIQ34dXKFU>